

## Collections électroniques de l'INHA

Actes de colloques et livres en ligne de l'Institut national  
d'histoire de l'art

**Autour du fonds Poinssot**

---

# Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. I

Éloïse Letellier-Taillefer

---



Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

### Édition électronique

URL : <http://inha.revues.org/7169>

ISSN : 2108-6419

### Référence électronique

Éloïse Letellier-Taillefer, « Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. I », in Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï (dir.), *Autour du fonds Poinssot*, INHA (« Actes de colloques ») [En ligne], mis en ligne le 24 octobre 2017, consulté le 25 octobre 2017.  
URL : <http://inha.revues.org/7169>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 octobre 2017.

Tous droits réservés

---

# Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. I

Éloïse Letellier-Taillefer

---

Hic portus alii effodiunt ; hic alta theatri  
Fundamenta locant alii, immanisque columnas  
Rupibus excidunt, scaenis decora alta futuris<sup>1</sup>.  
Virgile, *Énéide*, I, 427-429

- 1 Ces quelques vers de Virgile proviennent de la description, à travers les yeux d'Énée, de la fondation de Carthage par Didon, dans un anachronisme poétique qui renvoie en réalité à l'aménagement de la nouvelle colonie romaine de Carthage sous Auguste, au moment même où Virgile écrivait<sup>2</sup>. Ils pourraient aussi très bien s'appliquer, en prolongeant l'anachronisme, à l'effervescente activité des fouilleurs qui remirent au jour, au début du XX<sup>e</sup> siècle, « les profondes fondations et les immenses colonnes » du théâtre de Carthage qui s'étaient à nouveau soudées à la roche<sup>3</sup>.



Fig. 1 : Planche de quatre photographies montrant l'avancée des travaux de dégagement du théâtre en un an (avril 1904-avril 1905).

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 01, 01

- 2 C'est l'histoire de ce théâtre et de son double, l'odéon de Carthage, depuis leur construction dans les premiers siècles de notre ère jusqu'à leur redécouverte dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, qu'un ensemble de documents conservés dans le fonds Poinssot permet de retracer<sup>4</sup>. Nous rappellerons tout d'abord brièvement l'histoire des deux édifices avant d'envisager l'apport spécifique des archives pour leur étude. Nous montrerons enfin comment ces documents contribuent à dessiner le contexte historiographique des recherches sur les théâtres romains ainsi que celui des débats sur la mise en valeur patrimoniale des monuments de spectacles antiques au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Le théâtre et l'odéon de Carthage : présentation des édifices et des problématiques d'étude

- 3 Carthage, ville à l'histoire millénaire et tissée de légende<sup>5</sup>, fut l'ennemie bien connue de Rome et leurs armées s'affrontèrent sur terre et sur mer jusqu'au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Grande métropole punique prospère, la ville, dont on connaît l'ampleur par les textes, fut définitivement vaincue par les Romains en 146 av. J.-C. ; elle subit alors une destruction totale et vit ses édifices rasés et son terrain religieusement maudit. Mais ce site portuaire sur les côtes de l'actuelle Tunisie (fig. 2) occupait un emplacement particulièrement favorable que les Romains décidèrent assez rapidement de réoccuper, quitte à passer par d'importants travaux d'aménagement qui allaient transformer le paysage afin de contourner l'interdit religieux et de ne pas s'implanter directement sur les niveaux puniques. C'est ce qu'ont montré par exemple les travaux d'équipes françaises dans le

cadre du projet international de sauvegarde et de mise en valeur lancé par l'UNESCO à Carthage dans les années 1970-1990 pour le forum installé sur la colline de Byrsa, au centre de la ville (fig. 3)<sup>6</sup>.

- 4 Après une première tentative de colonisation avortée en 122 av. J.-C. sous les Gracques, c'est César qui reprit le projet de réoccupation de Carthage, projet définitivement réalisé par Octave avec une nouvelle déduction coloniale en 29 av. J.-C. : la *colonia Julia Carthago*<sup>7</sup>. L'urbanisme et le décor de la ville à cette première époque romaine ne sont connus que de manière très fragmentaire par l'archéologie mais il semble que les grandes lignes du projet urbain, centré sur la colline de Byrsa, aient bien été mises en place dès cette époque<sup>8</sup>. C'est surtout à partir de l'époque antonine qu'on connaît les édifices dont Carthage fut parée, dans le cadre de programmes monumentaux particulièrement somptueux, qui se développèrent notamment suite à un grand incendie en 150 ap. J.-C.<sup>9</sup>

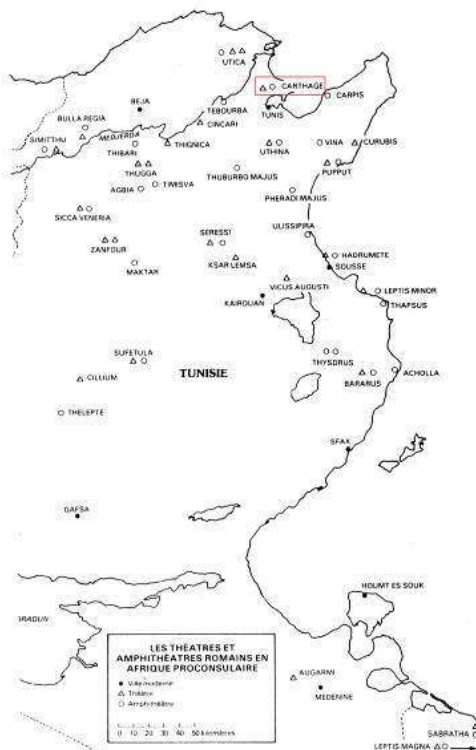


Fig. 2 : Carte des édifices de spectacles d'Afrique Proconsulaire d'après J.-Cl. Lachaux, avec le site de Carthage indiqué en rouge.

Lachaux 1973, carte p. 14



Fig. 3 : Plan restitué de la colonie romaine de Carthage (en rouge : le forum, sur la colline de Byrsa ; en bleu : les édifices de spectacles au IIIe s. ap. J.-C.)

- 5 Dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., on pouvait affirmer que Carthage, capitale de la province d'Afrique, était la deuxième agglomération de l'Empire après Rome, en concurrence avec Alexandrie<sup>10</sup>. Sa parure monumentale reflétait bien ce statut, que l'exemple des édifices de spectacles illustre parfaitement (fig. 3) avec la présence de non pas un seul mais deux théâtres, ce que déplorait d'ailleurs Tertullien au début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. : *Video et theatra nec singula satis esse nec nuda*<sup>11</sup>. L'auteur chrétien, natif de Carthage, consacra d'ailleurs un traité entier à une critique globale des spectacles<sup>12</sup> : sa ville disposait également d'un amphithéâtre pour les combats de gladiateurs et d'un cirque pour les courses de chars, c'est-à-dire quasiment de l'équipement le plus complet qui existât en ce domaine<sup>13</sup>. L'amphithéâtre semble présenter une première phase du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>14</sup> ; les phases archéologiquement connues des autres édifices sont toutes plus tardives : les vestiges du cirque<sup>15</sup> et du théâtre semblent remonter à la période antonine ; l'odéon a été construit à la toute fin du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., à l'époque des Sévères.
- 6 Les restes du théâtre et de l'odéon se trouvent dos-à-dos, sur la colline dite de l'Odéon, au nord-est de la ville (fig. 4). L'odéon a été découvert et fouillé par Paul Gauckler en 1900-1901 ; il dégacha ensuite le théâtre en 1904-1905, avant son départ de Tunisie, à la suite duquel les fouilles furent achevées par son successeur Alfred Merlin<sup>16</sup> pour permettre l'organisation de spectacles dès le printemps 1906<sup>17</sup>. Nous reviendrons sur ces premières fouilles et les publications auxquelles elles donnèrent lieu<sup>18</sup>, sans que Paul Gauckler ait cependant eu le temps de préparer une véritable synthèse monographique.



Fig. 4 : Vue aérienne des vestiges de la colline de l'odéon à Carthage.

DAO É. Letellier-Taillefer, photographie Google Earth.

- 7 Par la suite, le théâtre ne fit l'objet que d'une brève campagne d'étude en juillet 1967, menée par une équipe d'archéologues français dirigée par Gilbert-Charles Picard et documentée par deux comptes-rendus<sup>19</sup> fournissant deux plans et deux coupes (fig. 5 et 6). Il connut ensuite d'importantes restaurations qui devaient permettre la tenue du festival de Carthage tous les étés dans le théâtre (fig. 7). Une thèse de doctorat qui lui a été consacrée par Karen E. Ros dans les années 1990, a été publiée sous la forme de quelques articles<sup>20</sup>. La restauration des vestiges ne permet plus actuellement d'entreprendre des recherches archéologiques approfondies.
- 8 Ce théâtre a une forme très inhabituelle puisqu'il est à la fois adossé à un relief, la « colline de l'Odéon », et en même temps soutenu par des substructures entièrement construites<sup>21</sup> ; les premiers gradins reposent en effet sur une série de voûtes radiales et annulaires (fig. 6) ; nous reviendrons plus bas sur une explication possible de cette particularité. L'autre aspect problématique du théâtre est sa datation, archéologiquement uniformément attribuable à l'époque antonine, alors qu'il est difficile de croire qu'une ville augustéenne aussi importante que Carthage n'ait pas été dotée d'un théâtre tandis que plusieurs autres villes d'Afrique l'étaient depuis la fin de la République ou le début de l'Empire<sup>22</sup>.

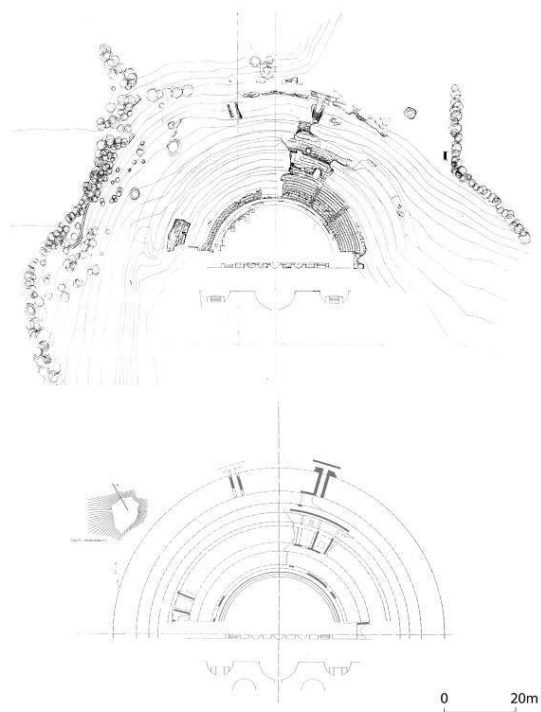


Fig. 5 : Plans du théâtre de Carthage par C. Perron.  
Picard 1969, fig. 1, p. 179 et Picard-Baillon 1992, fig. 1, p. 17.

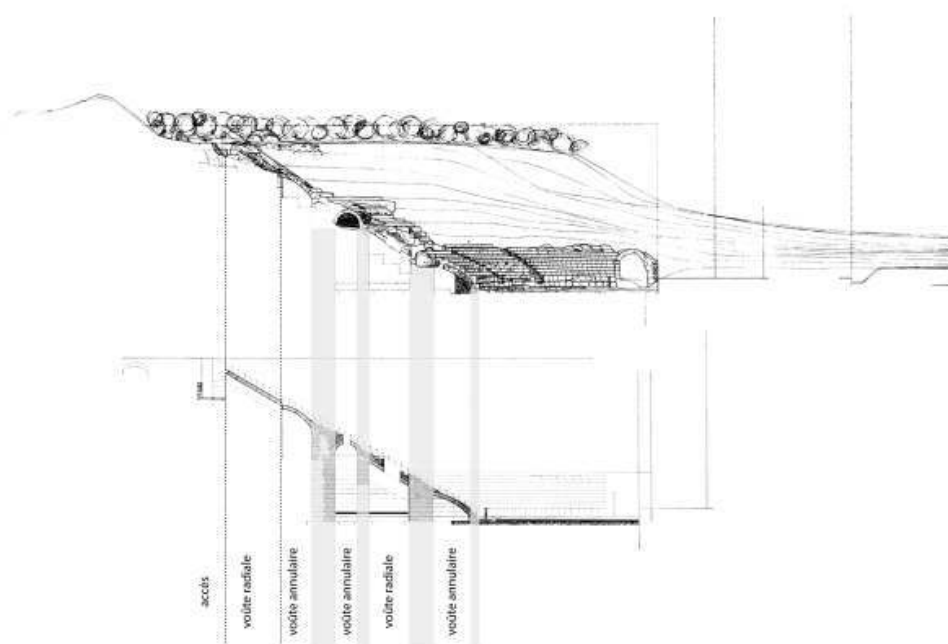


Fig. 6 : Coupes sur les gradins du théâtre de Carthage, par C. Perron.  
Picard 1969, fig. 2, p. 180 et Picard-Baillon 1992, fig. 2, p. 18.



Fig. 7 : Vue actuelle du théâtre de Carthage.  
Cliché É. Letellier-Taillefer, novembre 2011.

- 9 Le dégagement de l'odéon (fig. 8) fut quant à lui poursuivi en 1956 sous la direction d'Abdelaziz Driss, conservateur du musée du Bardo, sans publication cependant<sup>23</sup>. Alexandre Lézine lui consacra peu après une note d'architecture et publia un plan des vestiges<sup>24</sup> (fig. 9) qui permit de préciser l'état de conservation du monument : toutes les structures en grand appareil ont été spoliées et le plan doit donc être lu « en négatif », les massifs en maçonnerie conservés correspondant aux baies ouvertes entre les piles. Dans les années 1990-2000, une équipe canadienne dirigée par Colin M. Wells se repencha sur



l'odéon dans le cadre d'une étude sur l'urbanisme de la zone nord-est de Carthage, mais la publication finale n'aboutit pas en dehors de quelques articles ponctuels<sup>25</sup>.



Fig. 8 : Vue actuelle des vestiges de l'odéon de Carthage.  
Cliché É. Letellier-Taillefer.

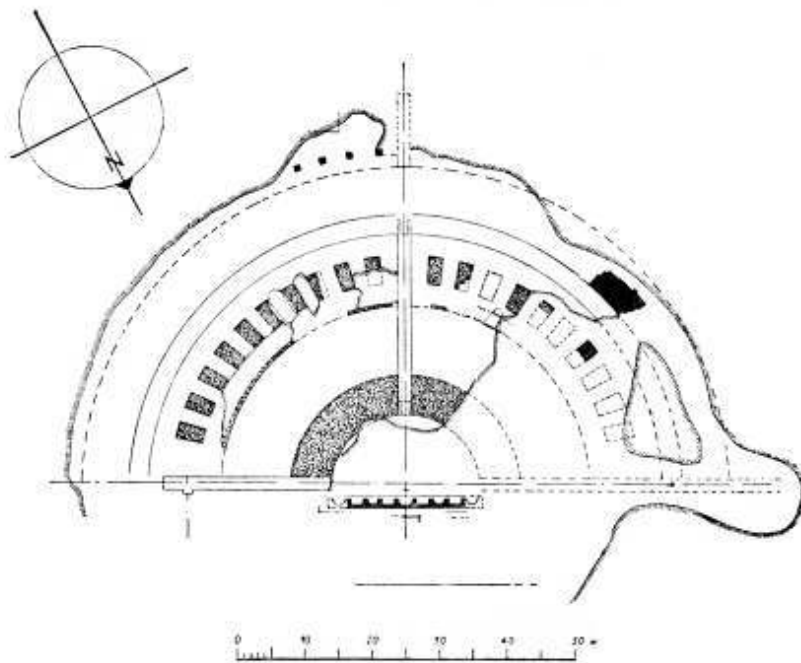


Fig. 9 : Plan des vestiges de l'odéon de Carthage par A. Lézine.  
Lézine 1964, fig. 17, p. 56.

- 10 Comme le théâtre, l'odéon de Carthage est un édifice exceptionnel. Tout d'abord, on y a retrouvé les vestiges d'un décor statuaire particulièrement riche mais d'une interprétation difficile, car il est en grande partie antérieur à la construction du monument, comme l'a montré Élyès Ghardaddou<sup>26</sup>. C'est en outre, ainsi que l'atteste une inscription<sup>27</sup>, l'un des rares représentants occidentaux de la catégorie architecturale des odéons. Selon l'acception archéologique courante, il s'agit de petits théâtres couverts réservés à des spectacles musicaux ; cependant, l'édifice carthaginois (fig. 10) n'est nullement petit – avec un diamètre qui avoisine les 100 m<sup>28</sup>, c'est le plus grand odéon connu après celui de Domitien à Rome – et la question de sa couverture reste difficile à trancher ; il oblige donc à reposer la question de la définition très problématique des odéons<sup>29</sup>.
- 11 Malgré cette situation qui laisse les deux édifices assez mal connus, de nombreux travaux de synthèse les ont évoqués et replacés dans le contexte de l'histoire de Carthage ou du développement des théâtres romains. Hichem Ksouri en a proposé une restitution architecturale hypothétique dans leur contexte urbain<sup>30</sup> et Élyès Ghardaddou a consacré une thèse de doctorat à leur décor en 2009<sup>31</sup>. Face au peu d'informations qu'il est possible de tirer des vestiges archéologiques aujourd'hui, deux voies restent ouvertes pour clarifier leur nature et leur importance dans la ville. D'une part celle de l'étude du décor, qu'a entreprise Élyès Ghardaddou et qui pourrait être étendue aux fragments du décor architectural<sup>32</sup> ; d'autre part, celle de leur analyse urbaine, dans le cadre d'un quartier à l'évolution longue et complexe, progressivement mise en lumière par divers travaux, parmi lesquels, très récemment, ceux sur les maisons de la « colline de l'Odéon<sup>33</sup> ». Enfin, l'étude des documents d'archives concernant la découverte et les premières fouilles des deux édifices par Paul Gauckler en 1900-1905 apporte un éclairage neuf sur leur histoire.

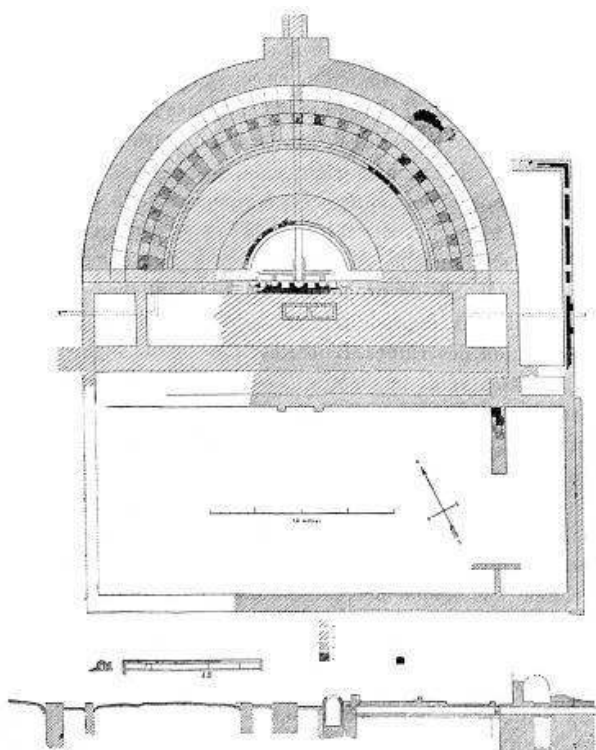


Fig. 10 : Plan et coupe restitués de l'odéon de Carthage par Eugène Sadoux (inspecteur du Service des Antiquités et des arts de Tunis).

Gauckler 1902, fig. 2, p. 392.

---

## NOTES

1. Virgile, *Énéide*, I, 427-429 (éd. Loeb, 1986). « Ici, certains creusent un port, là d'autres installent les profondes fondations du théâtre et taillent d'immenses colonnes dans la pierre, ornements élancés pour la scène future. »
2. GROS 1990, p. 549.
3. Nous présentons ici quelques résultats d'un travail effectué en 2010 en tant que chargée de recherches documentaires au service Patrimoine de la bibliothèque de l'INHA. Afin de mettre en valeur un fonds documentaire donné en 2009 par Christian Landes à la bibliothèque et qui concernait les spectacles romains et les édifices qui les abritaient (Archives 126), nous avons recensé tous les documents conservés par la bibliothèque traitant du même sujet. C'est dans ce cadre que nous avons réalisé l'inventaire et le classement des documents qui concernaient le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot, sous la direction de Sophie Saint-Amans, que nous remercions de nous avoir guidée dans ce travail. Cette étude a par ailleurs été intégrée aux recherches menées dans le cadre d'une thèse de doctorat dirigée par Renaud Robert à l'Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA, USR 3155) et intitulée « Le théâtre dans la ville : recherches sur l'insertion urbaine des théâtres romains ».
4. Paris, bibliothèque de l'INHA - collections Jacques-Doucet, fonds Poinssot, 106, 048, 01-02 et 106, 172, 02 (grands formats).
5. Pour une reprise générale de l'histoire de Carthage : ENNABLI 1992 ; BESCHAOUCH 1993 ; CARTHAGE 1995 ; et plus récemment : SLIM, FAUQUE 2001 ; GUIZANI, GHODHBANE, DELESTRE 2013, p. 46-58.
6. LANCEL 1979 ; DENEAUVE, GROS 1980 ; GROS 1982 ; GROS 1985 ; GROS 1990 ; GROS 1992 ; GROS, DENEAUVE 1996.
7. LE GLAY 1985.
8. GROS 1990 ; 2000, p. 535-539.
9. LEZINE 1964, p. 37-90 ; GROS, TORELLI 2007, p. 322-329 ; BARATTE 2012, p. 36-38.
10. HÉRODIEN, *Histoire des empereurs romains de Marc-Aurèle à Gordien III*, VII, 6 : « [Gordien] gagna en hâte Carthage, ville qu'il savait être très grande et peuplée, afin d'agir en tout point comme à Rome. En effet cette grande cité de Carthage n'est, par sa puissance financière, par l'importance de sa population et son immensité, inférieure qu'à Rome et rivalise pour la seconde place avec Alexandrie d'Égypte. » (traduction Denis Roques, Paris, Les Belles Lettres, 1990).
11. TERTULLIEN, *Apologétique*, VI, 1-3 : « Je constate aussi qu'on ne se contente plus d'un seul théâtre par ville, ni de théâtres découverts » (éd. Jean-Pierre Waltzing, Les Belles Lettres, 1998).
12. TERTULLIEN, *Les spectacles* (éd. Marie Turcan, Les éditions du Cerf, 1986).
13. Il manque un stade à cette énumération, mais Alexandre Lézine a émis l'hypothèse de reconnaître dans des vestiges proches de l'amphithéâtre le stade de Carthage : LEZINE 1964, p. 64 ; ENNABLI, REBOURG 1995, p. 76. Tertullien, qui s'adressait en premier lieu aux chrétiens de Carthage, décrivait aussi les spectacles du stade dans son traité *De spectaculis* (XVIII), ce qui laisse penser, malgré les incertitudes archéologiques, qu'un tel édifice existait bien dans la ville. Une inscription (CIL VIII 12573) atteste par ailleurs l'existence d'un *campus* à Carthage, vaste espace aménagé notamment pour l'entraînement physique. Hubert Devijver et Frank van Wouterghem ont proposé de le localiser au sud-est de l'amphithéâtre, dans la zone du cirque : DEVIJVER, VAN WOUTERGHEN 1994, p. 1060 ; Aldo Borlenghi a contesté cette hypothèse et proposé une localisation à l'extérieur de la ville, le long du *decumanus* principal : BORLENGHI 2011, p. 332-333.

14. Alexandre Lézine, s'appuyant essentiellement sur les techniques de construction et notamment sur l'emploi de l'*opus reticulatum* dans les couloirs de l'édifice, envisageait une construction dès le début de la colonie : LEZINE 1964, p. 60-64 ; suivi par Jean-Claude Golvin : GOLVIN 1988, p. 122 (n. 95) ; David L. Bomgardner, s'efforçant de rassembler toutes les sources disponibles et s'appuyant sur des comparaisons pour réévaluer cet édifice mal connu, reculait la date de construction à la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., sans revenir cependant sur l'utilisation, rare, de l'*opus caementicium* : BOMGARDNER 1989 ; dans sa reprise du même raisonnement dans une synthèse sur les amphithéâtres parue dix ans plus tard, il se montrait plus ouvert à une date de construction précoce : 2000, p. 145.
15. HUMPHREY 1988 ; NORMAN 1992 ; GOLVIN, FAUQUET 2003, p. 283.
16. MERLIN 1906.
17. CARTON 1906b ; 1906c.
18. À propos des fouilles de l'odéon : GAUCKLER 1900 ; GAUCKLER 1901 ; GAUCKLER 1902a (rapport le plus complet) ; pour l'épigraphie de l'odéon : CAGNAT 1901 ; GAUCKLER 1902b ; GAUCKLER 1907 p. 443-451 ; à propos des fouilles du théâtre : GAUCKLER 1903 (localisation) ; GAUCKLER 1904 ; GAUCKLER 1905 (sculptures) ; pour l'épigraphie du théâtre : GAUCKLER 1906 ; GAUCKLER 1907, p. 452-472.
19. PICARD 1969 ; PICARD, BAILLON 1992.
20. ROS, FREED 1990 ; ROS 1994 ; ROS 1996a ; ROS 1996b.
21. Voir l'analyse typologique de Frank Sear : SEAR 2006, p. 71, 77.
22. Nous pensons à *Utica, Caesarea, Leptis Magna et Hippo Regius*, voir LETELLIER 2014, p. 157.
23. LÉZINE 1964, p. 56-57 ; PICARD, BAILLON 1992, p. 14.
24. LÉZINE 1964, p. 56-59.
25. WELLS 1996 ; WELLS *et al.* 1998 ; WELLS 2004.
26. GHARDADDOU 2008.
27. *CIL VIII*, 24658. Voir la figure 34 (partie IV).
28. GHARDADDOU 2013, p. 189.
29. LETELLIER 2013.
30. KSOURI 2006.
31. GHARDADDOU 2008 ; GHARDADDOU 2013 ; voir aussi auparavant : FUCHS 1987, p. 134, 141, 144-146, 156, 163, 166, 177, 181, 183-186 et 191-192.
32. Seuls quelques éléments du décor du théâtre ont été repris par Naïdé Ferchiou dans une étude synthétique du décor architectonique en Afrique proconsulaire des derniers temps de Carthage aux Antonins : FERCHIOU 1989, p. 230-231.
33. BALMELLE *et al.* 2012.

---

## INDEX

**Index géographique** : Alexandrie, Bardo, Byrsa, Carthage, Odéon, Rome, Tunis, Tunisie

**Mots-clés** : Auguste, César, Didon, Driss Abdelaziz, Énée, Gauckler Paul, Ghardaddou Élyès, Gracques, Ksoury Hichem, Lézine Alexandre, Merlin Alfred, Octave, Perron C., Picard Gilbert-Charles, Ros Karen E., Sadoux Eugène, Tertullien, Virgile, Wells Colin M.

AUTEUR

ÉLOÏSE LETELLIER-TAILLEFER

École française de Rome, Institut de recherche sur l'architecture antique (USR 3155)